

## **ANNEXES**

### **INTRODUCTION**

#### **Trois femmes, trois destinées en miroir**

Anne vit à Bruges pendant la Renaissance, Hanna dans la Vienne impériale contemporaine de Sigmund Freud, et Anny dans les effluves mortifères de la gloire hollywoodienne aujourd'hui. Au moment où s'ouvre le roman, nous découvrons au cours de chapitres successifs et soigneusement distincts que chacune de ces femmes se trouve à un moment clé, voire crucial de sa toute jeune vie.

La ravissante Anne, la première, est sur le point d'épouser le beau Philippe, semblant ainsi promise à une félicité que les femmes de Bruges lui envie, en ces temps de disette masculine frappant mystérieusement l'Europe du Nord, mais elle n'étrennera pourtant jamais la robe de mariage qu'elle essaye au milieu des matrones affairées : profitant de la confusion générée par le bris d'un miroir dans lequel elle avait été invitée à contempler son image solennisée, elle préfère s'enfuir vers la forêt et la liberté originelle.

De son côté, quelques siècles plus tard - en 1904-, mais à la même époque printanière d'un mois d'avril, Hanna écrit à son amie Gretchen, lui racontant la lune de miel apparemment "idyllique" qu'elle partage en Italie avec son jeune et séduisant époux, Franz von Waldberg, rejeton accompli d'une brillante lignée aristocratique viennoise : mais la plénitude attendue, l'accomplissement espéré, celui que tout un entourage pouvait lui vanter, ne sont pas au rendez-vous, et la jeune femme perçoit trop aisément combien elle ne saurait se "contenter de ce qui enthousiasmerait une autre".

Un troisième chapitre et quelques années plus tard, nous découvrons enfin Anny Lee, "la petite chérie de l'Amérique", image racoleuse, étourdie d'alcool et de drogues en tous genres, dans une boîte de nuit de Sunset Boulevard, où la jeune comédienne, qui "à vingt ans, (a déjà) collectionné mille vies", attend David, dernière conquête en date mais dont elle se plaît à croire qu'il serait "la grande histoire", celle qui effacerait "les précédentes, les vaseuses, les minables". Simple velléité qui se fracassera en même

temps que la boulette à facettes vers laquelle, accrochée à un filin, Anny s'est périlleusement élancée, trop saoule pour anticiper le danger, à moins que l'histoire ne puisse seulement commencer dans des fragments de verre brisé, comme autant de miroirs déjà pulvérisés...

Chacune va désormais entreprendre, au prix d'errances parfois, de souffrances souvent, mais surtout avec la conviction d'une "différence" les arrachant, fût-ce douloureusement, au lot commun des êtres, un chemin de vie vers l'accomplissement de soi, loin des normes d'une société, certes différentes selon les époques, mais toujours contraignantes et impitoyables à ceux qui pensent s'en émanciper, à ceux qui imaginent redéfinir autrement le souci d'être soi et la relation à l'autre.

Roman de femmes ? Sans doute. Roman féministe ? A n'en pas douter. Mais plus encore, un roman sur l'être et son essence, sur l'aspiration légitime à refuser que l'individu ne soit simplement défini par la loi du groupe et de sa reproduction, loin de la quête de l'Amour pur, celui que le souffle vital fait vibrer au plus profond de l'âme, rives lointaines où le langage n'aborde pas toujours en conquérant.

## **I - STRUCTURE**

### **- Trois espaces - temps distincts**

La construction romanesque offre un parallélisme rigoureux entre les trois histoires qui s'enracinent en des temps et des lieux différents, en attendant que le dénouement n'offre, en plusieurs étapes, un point de convergence aussi éclairant que libre d'interprétation. Nous y reviendrons. Les quarante-deux chapitres du roman déploient donc de manière parfaitement symétrique les différentes péripéties qui émaillent la vie d'Anne, Hanna et Anny, comme autant d'échos que le lecteur est invité à percevoir de manière plus ou moins directe. A chaque héroïne sont consacrés quatorze chapitres, sans que jamais l'ordre chronologique ne soit perturbé. Pour autant nous verrons qu'il ne s'agit pas là d'offrir au lecteur l'impression que la marche de l'Histoire engendre un nécessaire progrès, que les époques les plus reculées interdisent ce que la modernité seule permettrait. Tout peut être déjà donné, dès l'origine du monde, à qui sait, malgré les obscurantismes et les peurs, s'en saisir par-delà les croyances figées, les certitudes trop vite données. Nulle époque, nous dit chaque récit, ne peut se croire en avance sur celle qui l'a précédée, quand il s'agit d'appréhender le mystère de l'être et de sa liberté.

L'existence d'Anne s'enracine ainsi dans la Flandre de la Renaissance, entre perspectives ouvertes par l'humanisme et crispations religieuses, annonciatrices des guerres de religion. N'oublions pas que la Réforme se dessine en Europe au XVe siècle et s'épanouit avec le XVIe, principalement dans l'Europe du Nord-Ouest : les Pays-Bas, auxquels appartient alors la Flandre, sont ainsi pénétrés très tôt par la réforme luthérienne, malgré la répression politique menée par Charles Quint. Luther, Calvin et d'autres théoriciens moins célèbres mais non moins influents, en appellent, en Europe, au retour à la lettre des textes sacrés, prônant la lecture de la Bible en langue vulgaire - Luther l'a fait traduire en allemand. Par là, ils entendent

démontrer combien certaines croyances, pratiques ou peurs sont infondées : le commerce des Indulgences est alors dénoncé comme source d'enrichissement pour l'Eglise catholique qui accordait, en échange d'une somme d'argent, mais au nom de Dieu évidemment, la rémission de péchés, garantissant aux fidèles d'échapper au Purgatoire, voire d'entrer au Paradis.

Le roman porte la trace très nette de ces débats. Ainsi Braindor, le moine dominicain qui protège tout d'abord Anne dans la retraite au désert que constitue l'échappée initiale vers la forêt, s'il appartient bien à un ordre catholique, ordre prêcheur et mendiant, se détermine par une forme de liberté spirituelle évidente. Celle-ci l'amène à "nourrir une passion pour le patron des Franciscains, ce seigneur qui avait remis la pauvreté et la charité au centre de la foi" (chap.16). Il s'agit de Saint François d'Assise et, à bien des égards, l'ordre franciscain a pu être concurrent dans l'histoire de l'ordre dominicain. Mais Braindor ne semble guère se soucier de cette rivalité possible entre les ordres, pas plus qu'il n'entend défendre une stricte orthodoxie dans l'expression de la foi, alors que l'ordre dominicain s'était vu confier par le pape la tâche de l'Inquisition au XIII<sup>e</sup> siècle. Braindor ne garde de son ordre que la dimension propre à l'apostolat et à la contemplation, fidèle en cela à la connaissance sensible telle que la postule par exemple Thomas d'Aquin.

Parmi les signes évidents qui enracinent cette première dimension du récit dans les spécificités d'une époque issue du Moyen Age, notons les béguinages, propres aux Pays Bas et à la Flandre : cette mention apparaît dès le chapitre 1, et c'est le béguinage de Bruges qu'Anne rejoindra grâce à Braindor, sous le parrainage de la Grande Demoiselle, "aristocrate éduquée, grande lectrice des philosophes et des théologiens, qui n'abusait ni de sa position ni de son érudition pour gouverner cette communauté non religieuse" (chap.19). Cette ville adossée à la ville (mais qui pouvait ailleurs se situer aussi en son enceinte) que constitue le béguinage, accueille librement, sans qu'elles aient à prononcer de voeu quelconque, même si elles obéissent à des règles écrites, des femmes choisissant de vivre en communauté certes laïque - au sens où cette dernière ne se liait à aucun ordre religieux spécifique -, mais reposant sur le travail et le recueillement, voire la prière. Le béguinage pouvait représenter une étape avant le couvent, ainsi que Braindor l'envisage un temps pour Anne, mais plus généralement il caractérisait un mode de vie dérogatoire à l'ordre commun,

pour toute femme "cherchant un destin d'exception (...) loin de la domination du mâle" (chap.25), quelle que fût cette femme, de grande lignée ou d'humble extraction. Mais les errances tragiques de l'Histoire et de l'obscurantisme religieux rattraperont pourtant Anne et la condamneront au bûcher pour hérésie et sorcellerie. On sait combien les guerres de religion à venir marqueront l'acte provisoire de décès d'une certaine forme de rêve humaniste. En attendant que d'autres consciences ne s'éveillent à leur tour dans les fracas d'une autre Histoire.

Hanna et Anny n'en appartiennent pas moins à des époques et à des espaces emblématiques. Pour la première, la Vienne du début du XXe siècle convoque tous ses fastes au cœur, et au-delà, du palais de la famille Von Waldberg où "pièces et jardins déploient d'innombrables splendeurs" (chap.5). Les lieux cités sont emblématiques : Linzerstrasse et ses hôtels particuliers (dont celui de Franz et Hanna), le mythique Café Sacher, tandis que la ville semble s'étourdir au son des opérettes de Yohann Strauss (*La Chauve-Souris*) ou des opéras de Donizetti (*Lucia di Lamermoor*, que cite Hanna dans l'une de ses lettres à Gretchen), faisant de la jeune Comtesse Von Waldberg l'une de ses icônes, "huppée, aimée, désirée", "irrésistible et captivant (...) diamant" (chap.8). Plus encore, dans cette capitale orgueilleuse où les hiérarchies agonisent déjà mais refusent de céder, craignant que leur "monde ne s'écroule" avec elles, "un médecin juif qui accomplit des miracles", "sorte de mage avec des formules ésotériques", "dernier salut des incurables" (chap.17) suscite autant d'intérêts que de controverses : au-delà de l'antisémitisme qui signe formellement une époque - en France l'Affaire Dreyfus a commencé en 1894 et ne s'achèvera qu'en 1906 -, on aura reconnu, pour caractériser Sigmund Freud, une terminologie mystico - ésotérique guère éloignée de celle qui, au temps d'Anna, désigne encore les sorcières et les voue au bûcher. Chaque époque engendre ses peurs et ses boucs émissaires, mais le même obscurantisme peut générer des formes identiques et irrationnelles de violence.

Aussi, lorsque la tourbillonnante tante Vivi, soeur de la belle-mère d'Hanna, "la dévergondée du clan" qui sait choisir des amants "utiles à la famille", se met en tête d'aider sa nièce à percer le mystère d'une grossesse nerveuse, lui propose-elle bien de recourir à la nouvelle thérapie freudienne, celle qui ausculte l'esprit pour comprendre aussi le corps. Mais elle n'envisage pourtant pas un instant qu'une Waldberg se fasse "soigner par un